



Message de la présidente du conseil régional

Cher modérateur,
Chers frères et sœurs, chers amis,

1. Je voudrais ouvrir ce message qui introduit notre synode régional 2018 sous le signe de **la joie et de la reconnaissance**. Joie de vous saluer toutes et tous très chaleureusement, pasteurs, délégués des Églises locales ou instances nationales, invités des Églises sœurs, représentants des aumôneries, des œuvres et mouvements, personnes engagées dans différentes actions.

Un synode est pour moi ce temps particulier qui rompt le rythme de nos innombrables préoccupations, un temps mis à part dans notre vie ecclésiale et personnelle pour cheminer ensemble pendant ces trois jours. Une pause nécessaire pour vivre la communion fraternelle et se mettre ensemble à l'écoute de la parole Dieu. Le synode est un espace de débat et de dialogue pour aider notre Église à faire les choix qui vont lui permettre de mieux accomplir sa mission, de renouveler son témoignage et ses engagements. Un synode, pour moi, c'est un temps de rencontres qui nous donne l'occasion, comme Paul et Barnabas l'ont fait à Antioche au retour de leur voyage missionnaire, de partager et se dire ce que Dieu a accompli avec nous depuis une année et comment il a ouvert les portes de la foi à des hommes et des femmes, des jeunes (Actes 14, 27). Là encore, joie et reconnaissance pour les nombreuses rencontres, les nouvelles initiatives, le Grand rassemblement régional 2018... et toutes les bénédictions de Dieu.

Ma reconnaissance va à la paroisse de Marseille Grignan, son président de CP, Jean-Marc Pons et à l'équipe des bénévoles, les familles d'accueil et aux pasteurs Anne Faisandier et Olivier Raoul-Duval pour leur engagement et l'accueil du synode.

Joie de saluer les nouveaux ministres en début de synode régional, comme c'est la tradition en PACCA et leur souhaiter la bienvenue dans la région. Bienvenue au pasteur Richard Cadoux, qui est arrivé au 1^{er} juillet de la région parisienne, à Menton et Monaco. Nous avons la joie d'accueillir deux proposant cette année : Agnès-Marie Rive à Freissinières-Briançon-Queyras et Vincent Eyraud comme aumônier de l'AP-HM. La paroisse de Pertuis/Lourmarin accueille le pasteur Bertrand Vergniol pour un intérim d'une année à mi-temps.

Je souhaite également saluer, en votre nom à tous, nos invités qui viennent de loin, M. Roger Raotondrainibe, vice-président du conseil presbytéral de l'Église protestante de l'Île de la Réunion et les délégués de l'Église vaudoise en Italie, Simona Bellion et le pasteur Antonio Adamo.

Mais aussi reconnaissance pour la vie et l'engagement de ceux et celles qui nous ont quittés depuis le synode d'Aix-en-Provence : Ulrike Bonnet, trésorière à Grasse, le pasteur Horst Deuker au service jusqu'à la fin de sa vie à Lourmarin, Pierre Blondel, très engagé pendant de nombreuses années dans des commissions régionales, Gérard Huzen, trésorier de la paroisse de l'Est-Var et la semaine dernière Jean-Pierre Müller, mari du pasteur Denyse Müller. Rendons grâce pour la vie de ces personnes, pour leur témoignage de l'Évangile et l'engagement pour l'Église. Nous ne pourrions pas nommer toutes et tous maintenant, mais nous n'oublierons pas cette épouse ou époux, cette mère, ce père, cet ami, toutes les personnes chères à notre cœur, qui nous ont quittés, et nous les confions à la tendresse de Dieu.

2. Le thème des synodes régionaux, cette année, est la « **modification des textes de référence** ». Certains parmi vous se demandent peut-être pourquoi tout un synode sur un tel sujet ? Pourquoi donner une telle importance à des questions juridiques et techniques ? Cette révision nous permettra, avec quelques années de recul depuis la création de l'Église protestante unie, une réflexion générale sur les améliorations à apporter aux modalités de fonctionnement et au cadre juridique de l'Église protestante unie. Il me semble primordial de souligner que les textes de référence et nos structures ne sont jamais un objectif en soi, mais des outils pour mieux servir sa mission d'annonce de l'Évangile et lui permettre d'être une Église vivante au cœur du monde et de la société en mouvement. Rappelons ici les paroles de la Déclaration d'union « ... seule la mission impartie à l'Église de proclamer ce témoignage doit déterminer l'action et les structures ecclésiales... ». C'est dans cette perspective que nous voulons vivre le thème et les travaux de notre synode.

Si nos textes de référence et de structures sont au service de l'Église et de sa mission, ne devons nous pas d'abord poser les questions : « Qu'est-ce que l'Église ? Comment vivre, en étant Église, dans le monde aujourd'hui ? Quelles visions de l'Église ? »

Je vous propose de partager quelques éléments de réflexion :

3. L'Église n'existe ni par elle-même ni pour elle-même. Le mot grec « *ecclesia* », qui originellement est un terme profane qui signifie « assemblée du peuple », non pas une foule qui résulterait d'un coup de hasard, encore moins un club fermé qui imposerait ses critères de sélection, non plus un club où l'on reste entre soi, mais une assemblée convoquée par un appel. Ce qui nous unit, nous fait exister comme Église, est cet appel du Christ. Chacune, chacun de nous, avons reçu à un moment ou à un autre de notre vie un appel du Christ, une parole qui nous a touchés au plus profond de nous-mêmes, une parole qui est devenue parole de vie pour nous et qui nous a mis en route. Cela serait intéressant de prendre maintenant du temps et de partager quelle est cette parole, ce verset biblique et dans quelle circonstance de notre vie cet appel nous a rejoint. Sur notre chemin il y avait des personnes qui sont devenues témoins du Christ pour nous. « Vivre d'un appel » a été le thème du synode national de cette année à Lezay. Nous ne nous retrouvons pas ici en synode d'abord pour faire fonctionner le système presbytérien synodal, ni par sympathie ou devoir, mais parce que nous vivons tous de l'appel du Christ, qui fait de nous des frères et des sœurs. Nous ne choisissons pas dans l'Église nos frères et nos sœurs, ils nous sont donnés. Le fondement de l'Église est cet appel, cette vocation unique adressée à chacune et à chacun : vivre de la grâce donnée, vivre avec le Christ et en communion avec nos frères et sœurs. L'Église n'existe pas, non plus, pour elle-même ni pour sa propre survie, mais toujours pour partager avec d'autres cette bonne nouvelle dans le monde où nous vivons, cette espérance qui s'incarne dans l'aujourd'hui. L'Église n'a de sens qu'appelée par Dieu et ouverte à l'ensemble du monde. Une Église pour les autres comme le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer nous le rappelle avec insistance.

4. La lecture de la bible, le centre et le fondement de l'Église

« Qu'as-tu fait de ta Bible ? » était le thème synodal de l'année dernière et le fil rouge de toutes les activités et projets, au niveau régional, depuis le week-end de formation des présidents de CP au Grand rassemblement régional. La bible, au centre et comme fondement de tout ce que nous entreprenons et vivons. Dans le cahier pré-synodal, vous pouvez découvrir de nombreuses initiatives des Églises locales pour redonner cette place à la bible, comme des groupes de maison, des week-ends Au Clair de la Bible, des groupes Théovie, des mardis de la Bible, des lectures talmudiques de l'Évangile, des Tapas Ta Bible..., avec des approches et lectures différentes. Oui, donnons goût et vie à la lecture individuelle et communautaire de la bible. Certains sont peut-être étonnés et se demandent, si nos communautés se sont à ce point éloignées de cette mission première qui est pourtant un des marqueurs de la Réforme ? Emmanuelle Seyboldt, présidente du Conseil National exprimait l'importance de la **dynamique pour l'encouragement à la lecture de la Bible** lors de son lancement au dernier Synode national : « *Le renouvellement de la lecture de la Bible dans l'Église protestante unie est essentiel pour sa santé*

spirituelle » et « Travaillons la Bible, pétrissons-là, jusqu'à ce qu'elle nous nourrisse et nous travaille. Rendons les Écritures vivantes en nous, réveillons ces textes anciens, soyons des lecteurs et auditeurs familiers, des débateurs passionnés pour dire l'espérance qui a pris corps en nous ».

5. Nous ne sommes pas Église toute seule

Paul utilise dans ses épîtres l'image du corps avec ses différents membres pour dire ce que signifie l'Église pour lui et comment vivre en Église. L'Église comme corps du Christ. Nous vivons dans une société où l'autonomie individuelle et l'indépendance personnelle sont exaltées. Vivre l'Église comme corps du Christ est une invitation à découvrir l'importance de la place unique et différente de chacune et chacun et en même temps l'importance des liens et de l'interdépendance des uns avec les autres. Oui, l'Église a besoin de tous et chacune, chacun a une place. Les paroisses qui traversent des difficultés ou se sentent faibles et petits comme ceux qui vivent des projets, ont une dynamique avec des nouvelles personnes qui les rejoignent. Prenons soin les uns des autres, avançons ensemble, et vivons la communion du corps du Christ. Le travail sur notre thème synodal nous montre aussi l'importance des « règles communes » qui cimentent notre Église. Souvent je suis frappée lors de mes rencontres par un esprit de club, un certain repli, comme si on était Église locale toute seule et que les vies consistoriale et régionale ont bien peu d'importance. Voir pire, on se positionne contre le régional et le national (qui sont au service du local !) ou dans l'indifférence et pourtant nous sommes ensemble corps du Christ et cela, bien sûr, avec les autres Églises et confessions chrétiennes.

6. Comment vivre ensemble en Église ?

Ou pour le dire autrement : comment faire, ou plutôt comment être communauté aujourd'hui dans un monde dispersé et avec des cheminements personnels, attentes et cultures si différentes ? Il y a là un vrai défi pour notre Église. Ce n'est pas parce que nous déclarons être une communauté accueillante et ouverte que cela se vit ainsi par ceux et celles qui n'en font pas partie ! Comment être inventif, ouvert à des expériences nouvelles, d'autres façons de vivre l'Église ? Parfois nous nous posons la question de savoir si les structures de notre Église sont adaptées pour l'annonce de l'Évangile dans la société d'aujourd'hui ? Certaines Églises locales rencontrent des difficultés pour trouver des conseillers presbytéraux et des personnes qui sont prêtes à s'engager. Dans l'avenir nous ne vivrons sûrement pas « une paroisse, un temple, un pasteur ». Mais comment, alors, être présent comme Église, comment rejoindre des nouvelles personnes en recherche et en quête spirituelle ? Comment être une Église de témoins et d'espérance aujourd'hui ? Dieu ne nous a pas équipés d'un GPS, Dieu n'est pas un grand stratège, mais faisons confiance et laissons nous conduire par son Esprit. Il n'y a pas de chemin ou de recette préétablis, suivons simplement Jésus Christ. Ouvrons-nos yeux pour discerner les traces de Dieu et sa présence là où nous ne les attendons pas ! Même dans une assemblée vieillissante avec de maigres finances, Dieu agit ! Laissons-nous surprendre, là où rien n'est apparent !

7. Une Église des témoins aujourd'hui

L'année dernière, nous nous sommes souvenu de Martin Luther et inspiré de son geste fondateur pour afficher nos thèses pour l'Évangile aujourd'hui. En 2018, les Églises commémorent l'assassinat de **Martin Luther King. 50 ans déjà**. Dans presque toutes les Églises locales de la région PACCA, de nombreuses manifestations et temps forts ont été organisés autour de l'exposition « MLK 50 ans après ». Ce témoin nous interpelle et nous secoue sur notre manière de nous mettre debout et de nous engager au nom de l'Évangile, sur notre manière de dire et de vivre l'espérance aujourd'hui. Ces anniversaires nous rappellent que chaque époque a vu et voit se lever des témoins de l'espérance. L'Esprit conduit des hommes et des femmes à protester, à prendre la parole et à voir les traces de Dieu dans un monde sans issue. La foi des témoins dit bien l'aujourd'hui de l'espérance : « Avec cette foi, disait Martin Luther King,

nous serons capables de faire de ces montagnes du désespoir des pierres d'espérance ». Quelles sont nos montagnes de désespoir aujourd'hui ?

La lutte contre le changement climatique et la protection de notre système écologique en fait partie. Nous sommes invités, aussi dans la perspective du **Synode régional 2019** qui aura comme **thème l'écologie**, de nous engager dans la démarche du label vert. Les jeunes générations sont particulièrement sensibilisées à cette question et peuvent être force de proposition et porteuses de projets. Quelques Églises locales se sont déjà mises en route, ont même dépassé le niveau du grain de sénévé et espèrent arriver au niveau maximal du cèdre du Liban. Des actions très concrètes, que vous pouvez mettre en place à votre niveau, pour une Église de plus en plus verte et protectrice de la création.

Nos montagnes de désespoir aujourd'hui ?

Comment ne pas penser au drame tout proche du lieu du synode, l'écroulement des immeubles de la rue d'Aubagne le 5 novembre et exprimer toute notre solidarité avec les familles des victimes et avec les personnes et les familles qui ont été obligées de quitter leurs logements car trop dangereux ? Comment ne pas protester quand des pauvres meurent à Marseille et contre l'inacceptable injustice sociale ?!

Nos prières s'élèvent pour tous ceux qui, proches ou lointains, souffrent de la haine, de l'antisémitisme, de la violence et des guerres.

Une réelle menace pèse aujourd'hui sur les valeurs fondamentales de l'Europe. En ces temps de crise, des discours populistes et nationalistes gagnent du terrain sans vergogne. Nous ne pouvons pas rester muets. Devant cette menace, ces manipulations qui veulent faire croire qu'ils disent vrai, nous sommes appelés à l'analyse et à un effort de la pensée. L'impératif de l'annonce d'une parole inlassablement fondée sur l'Évangile est aujourd'hui nécessaire. Les populismes, dans leur diversité, énoncent en effet des propos contradictoires avec le message chrétien. *« Ne nous laissons jamais entraîner dans cette dérive où le discours de rejet de l'autre l'emporte sur celui de la fraternité, où l'idéologie séductrice de l'identité raciale et culturelle ou celle d'un ordre fort l'emporte sur le choix de la responsabilité partagée, où enfin le renoncement à la pensée critique se substitue à l'effort de l'intelligence »*, écrit François Clavairol, président de la FPF.

8. Être une Église de porteurs d'espérance

Et maintenant c'est à nous par de multiples manières d'être des porteurs de cette espérance qui nous fait vivre. Émerveillons-nous des bénédictions que Dieu nous accorde ! Le Seigneur est fidèle à ses promesses.

Bon synode à toutes et à tous, que le Seigneur nous inspire, nous guide et nous bénisse.

Sibylle Klumpp